

BIBLIOTHECA

DIVINAE

PARTIS

MANUSCR.

PARTIS

IMPR.

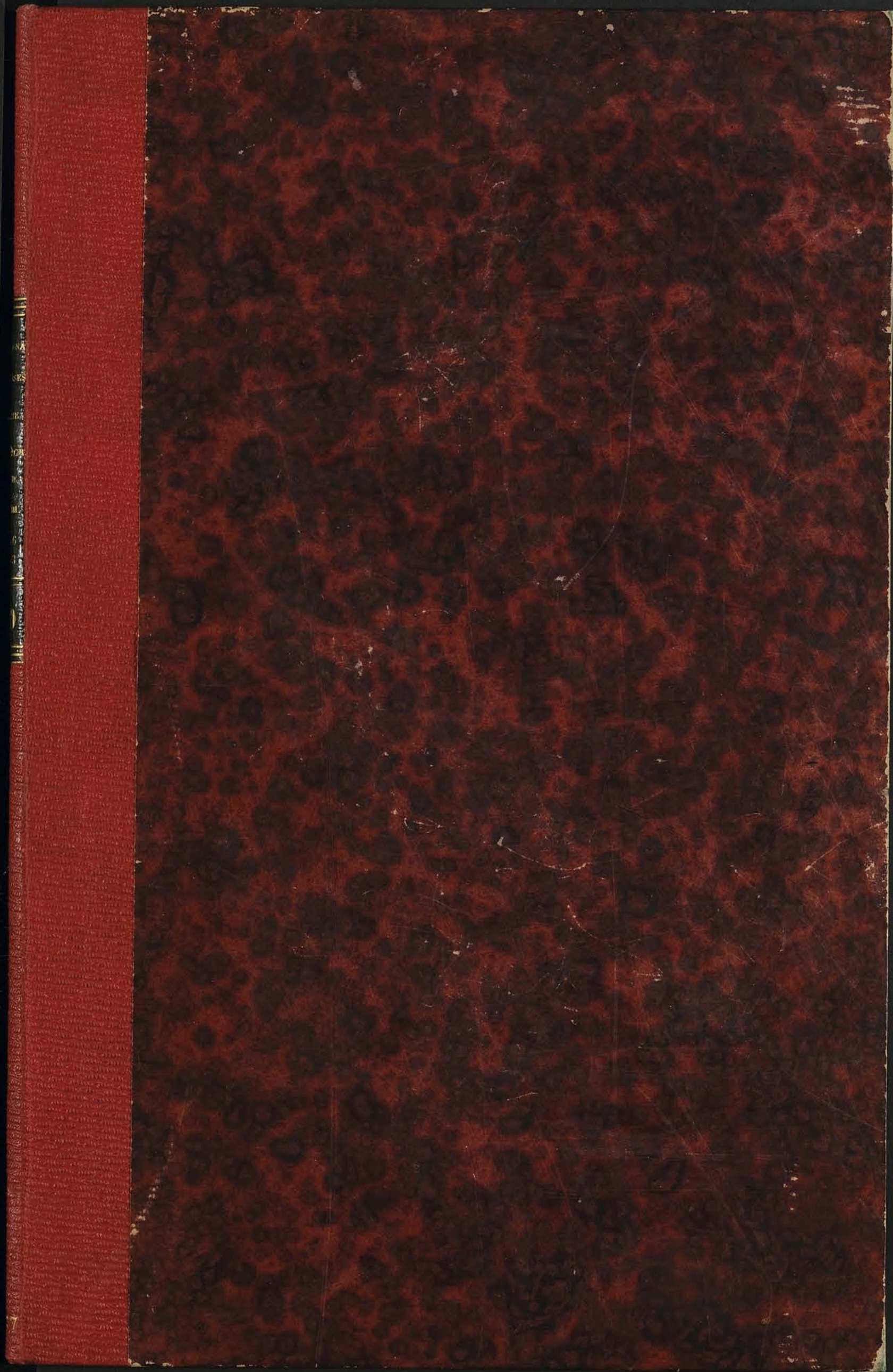
1866

1763

10

937







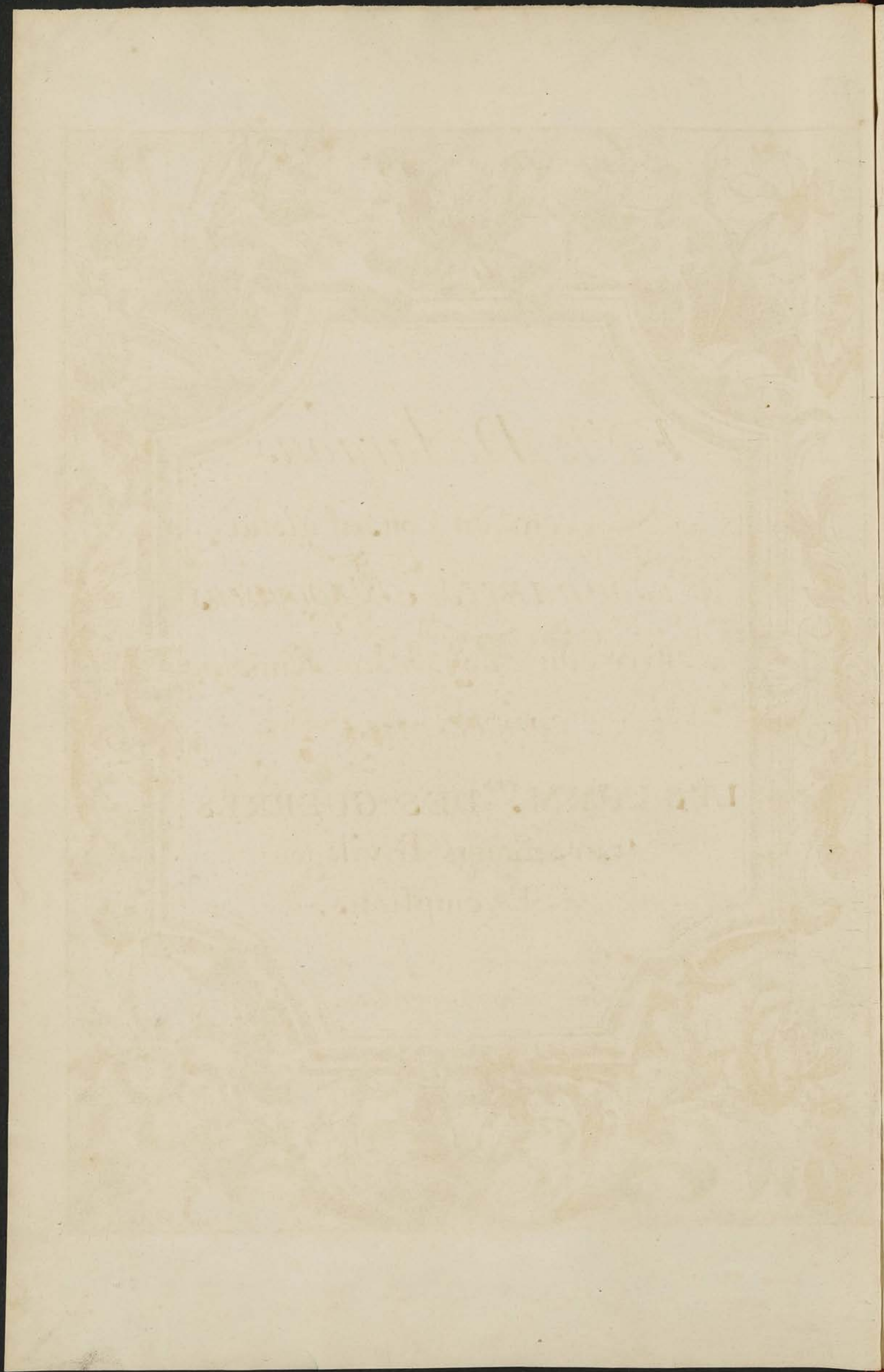
BIBLIOTHEQUE DU SENAT



S0000000232033

3FPM42

2038 (42)





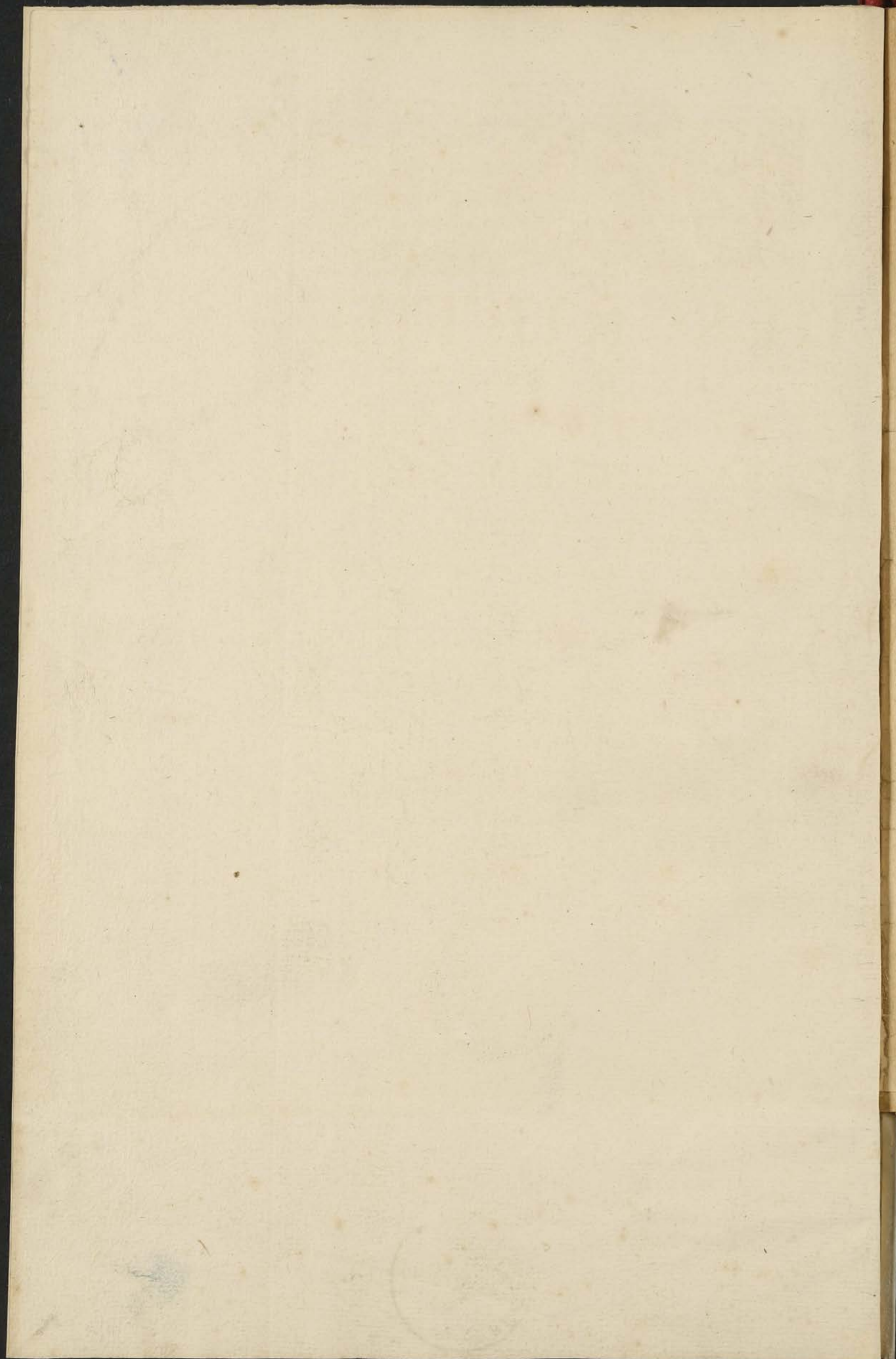
LES COMM.<sup>res</sup> DES GUERRES  
leurs Rangs Privileges,  
& Exemptions.

voyez mes aut. Postesville etc.

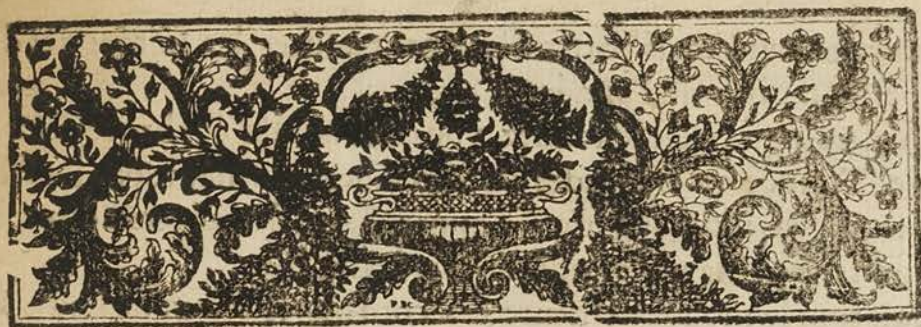
avec privil.











# DESCRIPTION DU CONCERT

ET DU FEU D'ARTIFICE

DE LA VEILLE DE S. LOUIS,

AUX TUILLERIES.

AVEC UN BOUQUET AU ROY,  
pour le jour de sa Fête de l'année 1719.

**Q**UOIQUE tout le monde soit informé du fameux Concert qu'on entend tous les ans dans le Jardin des Tuilleries la veille de la Fête du saint Monarque dont Sa Majesté porte le nom, j'ai crû qu'il ne seroit pas inutile d'en faire un détail particulier pour en tracer une idée à ceux qui n'en sont pas les témoins. C'est pourquoi j'entreprends de donner aujourd'hui, du moins une ébauche legere des circonstances les plus curieuses de ce spectacle aussi charmant pour les yeux, qu'il est délicieux pour les oreilles.

Personne n'ignore que le Jardin des Tuilleries ne soit le plus beau du monde, tant par sa situation & ses embellissemens que par le grand concours du peuple le plus poli de l'Univers qui l'assiege





2  
continuellement, mais particulièrement toutes les soirées des deux plus belles saisons de l'année.

On diroit que c'est le rendez-vous de tous les enchantemens ensemble. Tout ce qu'on dit des jardins fabriquez même par les fables les plus ingenieuses n'a rien d'approchant des objets admirables qu'offre le superbe promenoir de nos Souverains.

Mais tout le monde demeure d'accord que le séjour de Louis XV. dans son Château merveilleux, rend ce jardin infiniment plus agréable qu'il ne fut jamais. A mesure que cet AUGUSTE MONARQUE augmente en graces d'esprit & de corps, ce Theatre de ses recreations [ s'il m'est permis de parler ainsi ] reçoit de nouvelles decorations, & represente de nouvelles scenes qui redoublent chaque jour le nombre des spectateurs qui y accourent, moins attirez, à la verité, par ce plaisir, que par celui de repaître leurs yeux avides de la vûe de SA MAJESTE', l'objet le plus cher de leur veneration & de leur tendresse.

Mais le jour où les François signalent davantage leur empressement à voir leur Roy, c'est la veille de la saint Louis : alors toute cette Capitale de la Monarchie semble se dépeupler entierement, afin de se rendre au jardin des Tuilleries dans le desir ardent d'entendre chanter les louanges de son auguste Souverain.

A peine le soleil commence-t-il d'approcher du bout de sa course journaliere, que toutes les ruës inondées d'habitans paroissent autant de fleuves, dont les eaux vont former un ocean de peuple dans le Parterre enchanté qui borde le Château Royal du côté de l'Orient.

Là se presente d'abord la magnifique façade du Palais où loge S. M. les illuminations qui brillent par tout dans ce bâtiment superbe sont innombrables.

Les deux grands balcons qui regnent à côté du grand pavillon sont remplis d'une foule de gens les plus qualifiez de la Cour & de la Ville.



## CHANSON.

Sur l'air : *Du cotillon de Thalie.*

**A** *L'honneur du jeune Louis,  
Chantons à l'envi des airs inouis ;  
Que la musique  
Academique  
Lui fasse la cour  
Et nuit & jour  
Dans ce séjour.*

*A l'honneur du jeune Louis,  
Chantons à l'envi des airs inouis.*

*De ce Roi les traits éclatans  
Font dans ce jardin un second Printemps.*

*Sa bonne grace  
Ternir, efface  
Les fleurs qu'à nos yeux  
Offrent ces lieux  
Delicieux.*

*De ce Roi les traits éclatans  
Font dans ce séjour un second Printemps ;*

Ce concert est accompagné d'ailleurs d'un feu d'artifice continuel qui lance vers le Ciel mille sortes de traits de flâme qui se jouent au gré des airs, d'où l'on voit sortir quantité de fleurs-de-lys étincelantes, une pluie d'or fort copieuse & beaucoup d'étoilles écheantes qu'on voit comme fuir de peur du milieu d'une foule de serpentaux de gerbes de soleil, & de mille autres figures brûlantes qui se livrent un combat fort recreatif.

Ces champions ardents, après s'être long-temps entrechamaillez,



tombent enfin tous morts sur la place, en poussant un cri de joye fort éclatant comme pour marquer qu'ils s'estiment trop glorieux d'avoir sacrifié leur vie lumineuse à l'honneur du Flambeau Royal de la France

Le dessein de ce feu d'artifice change tous les ans, pour donner toujours un nouveau plaisir; celui qui se tire aujourd'hui est d'une curiosité toute singulière par ses decorations: elles sont de l'invention du neveu de Monsieur Berin; on y remarque un goût exquis pour la peinture à travers la grossièreté des couleurs & des traits qu'il faut nécessairement employer dans celles de cette espece.

On voit d'abord une grosse roche de figure octogone élevée au milieu du grand bassin du parterre des Tuilleries; cette roche est percée de quatre arcades, dont chacune est surmontée d'une source saillante d'une coquille de mer, ayant à sa droite un fleuve & à sa gauche une Nayade qui s'entrecroisent. Le fleuve reçoit dans son urne l'eau qui coule de cette source, & qui passant au travers, va se répandre par des cascades fort agréables, dans la surface entrecoupée de cette roche, ornée de toute sorte d'herbages aquatiques; outre les arbres & les plantes qui croissent ordinairement parmi les rochers, la Nayade fait de son côté ce que le fleuve fait du sien, l'un & l'autre ont au dessous d'eux (dans les quatre faces de l'octogone) un dragon qui jette par sa bouche un torrent d'eau, qui se précipite en cascades: au dessus de la roche regne une pyramide d'une rocaille larmoyante ou plutôt d'une pierre hérissée de glaçons. Cette pyramide est ornée tout au tour de rondaches pour y ranger l'artifice nécessaire, elle est couronnée d'une gerbe qui jettera un feu merveilleux. Le grand jet du bassin poussera fort haut au dessus de cette roche, qui forme quatre grottes à jour des plus riantes, une infinité de Dauphins & de serpens de feu, plongeront dans l'eau, qui remplira le bassin, en resplendissant cent & cent fois de ce tombeau florant: ce qui divertira extrêmement tous les spectateurs.

Il est temps maintenant de parler du bouquet poétique qui est présenté cette année à S. M. il est composé des fleurs du sacré vallon les plus précieuses & les plus dignes de l'auguste personnage à qui elles sont offertes. Elles sont disposées dans l'ordre qui suit:



5

,

Sur le balcon qui regarde la riviere, est élevé un Daix somptueux d'un velours cramoisi, rehaussé de festons, de crepines, de galons d'or, sous lequel S. M. est assise au milieu de toute sa Cour, qui semble former un nuage rayonnant autour de ce soleil de la France.

Sous le grand Pavillon dans l'arcade de la principale entrée du Jardin, est dressé un amphitheatre quarré, bordé d'une grande quantité de lamperons qui entourent, comme autant de flâmes infernales, tous les Orphées de l'Academie de Musique, c'est-à-dire tous les Acteurs de l'Opera, qui, par le mélange des voix & des instrumens, font retentir tous les lieux circonvoisins des accens les plus melodieux & des harmonies les plus charmantes.

Le bruit éclatant des trompettes & des tymbales, releve sur tout la beauté de ce concert admirable, & la symphonie qui de temps en temps est leur écho, trompe les oreilles d'une maniere si séduisante, que l'on croit entendre fort au loin les sons qu'on voit reproduire de fort près.

Cet amphitheatre, tel que je viens de le représenter, est environné de cette multitude innombrable de peuple dont j'ai parlé au commencement. Toutes sortes de personnes de l'un & de l'autre sexe composent cette affluence prodigieuse.

La plus grande partie de ces spectateurs & Auditeurs sont assis sur des chaises rangées auprès de l'amphitheatre, les autres répandus tout autour de ceux-ci, se tiennent debout ou couchez par terre, n'étant pas possible de trouver suffisamment de sieges pour placer tant de monde.

Au milieu de ce tumulte populaire, la presse est si grande, que presque personne n'y est à son aise; mais quelque incommode qu'on se trouve, le plaisir qui saisit les yeux & les oreilles, étouffe le sentiment de la peine qu'on y souffre d'ailleurs.

Il y arrive néanmoins toujours quelques aventures qui sont ou fort tristes ou fort rejouissantes, ou plutôt, c'est un mélange confus



des unes & des autres ; mais celles qui sont les plus remarquables partent ordinairement de quelque intrigue galante. Il est vrai pourtant que l'on n'y souffre rien qui puisse blesser publiquement la bienfiance.

Quoiqu'il en soit, cela ne cause aucune alteration à la beauté de cette Fête : en sorte que je puis avancer hardiment qu'il ne s'en fait dans le monde entier aucune de si agréable ni de si bien ordonnée, au milieu même de la confusion la plus tumultueuse.

Les Acteurs de l'Opera qui font ce Concert fameux y mettent en œuvre toute leur habileté & toute leur adresse : ils y chantent & ils y jouent les plus beaux airs du Heros des Musiciens françois, je veux dire du celebre Lulli, dont les accords inimitables le feront revivre dans tous les siècles.

On choisit aussi les endroits des paroles de Quinault qui sont les plus conformes au caractère de S. M.

On diroit même que tous les oiseaux du Printemps se sont assemblés sur les branches des arbres superbes qui bordent le Parterre, afin de répondre par leurs sifflemens à la melodie qu'il entendent.

Ce concert où toute la nature paroît interessée, est interrompu par d'especes d'intermedes qui servent de délassement aux Musiciens. Dans ces intervalles, on entend de toutes parts de grands cris de vive le Roi, qui forment un murmure d'autant plus agréable, qu'il est excité par les transports sinceres de la joye qu'on ressent à l'aspect de S. M. alors ce n'est plus qu'un Concert general ou plutôt qu'un chœur d'acclamations qui sortent du fond des cœurs des François tous réunis ensemble.

Voici les paroles les plus remarquables qui peuvent être chantées à la gloire de S. M.



7

BOUQUET  
AU ROY LOUIS XV.

POUR LE JOUR DE SA FESTE  
de l'année 1719.

**S**IRE en ce jour plein d'allegresse  
Le cœur des Francois vous adresse  
Ses vœux les plus passionnez,  
Des plus belles fleurs couronnez,  
Je veux dire d'un amour tendre,  
Qui ne sauroit plus loin s'étendre,  
D'un respect tellement profond,  
Qu'on n'en pourroit trouver le fond.  
D'une estime respectueuse,  
Sans égale, indéfectueuse,  
D'un zele ardent illimité  
Pour votre auguste Majesté,  
D'une parfaite obéissance,  
A votre suprême puissance,  
Enfin des souhaits les plus grands,  
Les plus sinceres, les plus francs,  
Que le ciel, disent-ils, conserve  
LOUIS en qui notre œil observe  
Les qualitez du meilleur Roy  
Dont nous ayons suivi la loy;  
Mais sur tout ce que l'on remarque  
Dans ce jeune & puissant Monarque ;



8  
C'est une extrême probité,  
Un cœur tout rempli de bonté;  
Des sentimens très-charitables,  
Très-verrueux, très-équitables;  
Pour ses sujets un vif amour  
Qui s'augmente de jour en jour;  
Une raison déjà mûrie,  
Aussi-tôt qu'on la voit fleurie;  
Un esprit, un entendement  
Qui saisit tout dès le moment,  
Une adresse, un port, une grace,  
Que d'admirer on ne se lasse;  
Sous lui les vices abbatus  
Par les plus brillantes vertus,  
On diroit que c'est une image  
De son patron en son jeune âge,  
Il marche déjà sur ses pas,  
Tout ne nous le montre-t-il pas:  
Dans sa personne venerable  
On ne voit rien que de loüable;  
Puisse ce jeune Potentat  
Cent ans gouverner son état,  
Jouir d'un bonheur plein de charmes,  
Sans jamais recourir aux armes,  
Toujours dans la prospérité  
Au sein de la tranquillité,  
Et qu'enfin sa terrestre vie  
De la celeste soit suivie.

---

**V** Fu l'approbation de M. Gueullette. Permis d'imprimer ce neuf Aoust  
1719. DE MACHAU T.

---

De l'Imprimerie de GUILLAUME VALLEYRE, rue S. Severin.



1689

9

# ORDONNANCE DU ROY,

Portant défenses aux Propriétaires des terres situées du costé de la Meuse, entre Verdun & Chasteaurenault, de les enssemencer d'aucuns bleds, froments, méteils, seigles, ny espiots, pendant le reste de la presente année, & la suiivante, sur les peines y contenuës.

*Du 28. Juillet 1689.*



A PARIS,  
Chez FRANÇOIS MUGUET, premier & seul Imprimeur  
du Roy pour le fait de la Guerre.

M D C L X X X I X.

*Par commandement exprès de sa Majesté.*









## ORDONNANCE DU ROY,

*Portant défenses aux Propriétaires des Terres situées du costé de la Meuse, entre Verdun & Chasteaurenault, de les ensemençer d'aucuns bleds, froments, méteils, seigles, ny espiots, pendant le reste de la presente année, & la suivante, sur les peines y contenuës.*



SA MAJESTE' ayant fait examiner les moyens d'empêcher que les Ennemis de l'E-tat ne puissent s'approcher de la Meuse entre Verdun & Chasteaurenault, pendant que ses Armées seroient occupées à faire quelque entre-prise, & ne s'en estant point trouvé de plus seur pour cet effet, que de pourvoir à ce qu'ils ne puissent trouver de grains sur la terre pour subsister; SA MAJESTE' A ORDONNE' ET ORDONNE, Que par les Intendans dans les départemens desquels les païs dont il sera parlé cy-après sont situez, il sera incessamment tiré une ligne de Montfaucou à Orne, d'Orne à Loison, de Loison à Vitron, & de Vitron à Chiny; & qu'ensuite suivant le cours de la riviere de Semoy jusques à son embouchure, il sera tiré de ladite embouchure une autre ligne jusques à Rocroy, de Rocroy à Maubert-fontaine, & de là par Aubigny, l'Aunoy, Brioul sur Bar, Allipont & Fleville, d'où l'on reviendra gagner ledit Montfaucou, & que dans tout l'espace de terrain contenu entre les lieux cy-dessus marquez, il ne soit semé aucun grain de Froment, Méteil, Seigle ny Espiot, pendant le reste de la presente année & la suivante. Permet



neanmoins sa Majesté aux Propriétaires des terres situées dans ladite étendue de Pais, de les ensemençer de tous autres grains qu'ils jugeront à propos, non propres à la subsistance des hommes, c'est à dire, qu'ils pourront les semer d'Avoine, Millet, Bled d'Inde, Sarazin, Vesce, Pois, ou de tous autres pareils grains qui leur seront plus convenables. MANDE ET ORDONNE SA MAJESTE' aux Sieurs de Nointel, Charruel & Malezieu, dans l'Intendance desquels les pais susdits s'étendent, de s'entendre ensemble, pour faire au plûtoſt tirer les lignes designées cy-dessus, afin que les Propriétaires des terres qui se trouveront enfermées dans l'étendue desdites lignes, puissent prendre leurs mesures pour les cultiver en la maniere cy-dessus qu'ils verront leur estre plus avantageuse. Veut & ordonne sa Majesté, que ceux qui au préjudice de la presente défense semeront leurs Terres de Bleds, Fromens, Méteils, Seigles ou Espiots, pendant le reste de cette année ou la suivante, soient condamnez à cinquante livres d'amende pour chaque Arpent de Terre qu'ils en auront semé, & qu'à la diligence des Maire & Echevins des Paroisses, lesdits Bleds semez soient labourez de nouveau, & retournés, le tout aux dépens de ceux qui les auront semez; declarant sa Majesté, que si dans le mois de Novembre prochain il reste aucun Bled qui ait esté semé en contravention de la presente, & qui n'ait point esté retourné par les soins desdites Communautéz, il sera envoyé une Compagnie de Cavalerie ou de Dragons, dans chacune desdites Communautéz pour y demeurer pendant le reste du quartier d'hyver prochain. Fait à Versailles le vingt-huitième Juillet mil six cens quatre-vingt-neuf. Signé, LOUIS; Et plus bas, LE TELLIER.



13  
ORDONNANCE  
DU ROY,

Portant deffenses de s'attrouper.

*A Paris le 17. Juillet 1720.*



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M. DCCXX.



14

# ORDONNANCE DU ROY

Portant desordres de satisfaction.

A Paris le 17. Juillet 1720.



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.  
M DCCXX





ORDONNANCE  
DU ROY,

*Portant deffenses de s'attrouper.*

A Paris le 17. Juillet 1720.

DE PAR LE ROY.

SA MAJESTE estant informée du defordre  
qui est arrivé à la Banque à l'occasion du  
Payement des Billets, Et voulant prendre les  
mesures convenables pour y remedier, a jugé à  
propos de suspendre à la Banque feulement, &  
jusqu'à nouvel ordre le Payement des Billets: Fait

A ij,



tres expressees deffenses à toutes personnes, de quel-  
 que estat, qualité & condition qu'elles soient, de  
 s'attrouper ni s'assembler sous quelque pretexte  
 que ce soit, sous peine de désobéissance & d'es-  
 tre punis comme perturbateurs du repos public,  
 suivant la rigueur des Ordonnances. ENJOINT  
 Sa Majesté au S.<sup>r</sup> de Baudry Conseiller du Roy  
 en ses Conseils, Lieutenant General de Police,  
 de tenir la main à l'Execution de la presente Or-  
 donnance qui sera lûë, publiée & affichée dans  
 tous les lieux accoutumez, & de faire arrêter en  
 vertu d'icelle tous ceux qui seront trouvez en  
 contravention. FAIT à Paris le dix-septième jour  
 de Juillet mil sept cens vingt. *Signé* LOUIS.  
*Et plus bas,* PHELYPEAUX.

DE PAR LE ROY

A MAJESTÉ estant informée du desordre  
 qui est arrivé à la Banque à l'occasion du  
 Payement des Billes. Et voulant prendre les  
 mesures convenables pour y remédier, a jugé à  
 propos de suspendre à la Banque le paiement, &  
 jusqu'à nouvel ordre le Payement des Billes. Fait





17

# ARREST DU CONSEIL D'ESTAT DU ROY,

*Qui ordonne que les fermiers actuels des Domaines percevront à leur profit tous les revenus des domaines, droits seigneuriaux, domaniaux, casuels, fixes & autres, échûs pendant les baux precedens, dont il n'a pas esté formé de demande pendant l'année de délai accordée aux anciens fermiers par l'arrest du 17. May 1720.*

Du 10. Janvier 1736.

*Extrait des Registres du Conseil d'Estat.*

**L**E ROY estant informé des contestations survenuës entre les fermiers de ses domaines actuellement en ferme, & ceux des baux precedens; les anciens fermiers



pretendant que le délai d'une année, fixé par l'arrest du 17. May 1720. ne concerne que les droits seigneuriaux casuels, comme sont les droits de lods & vente, quint, requint, treizieme, relief, rachat, épave, aubaines, bâtardise, deshérence & confiscation, & non les domaines fixes, tels que les cens, rentes, redevances, loyers des fermes, lesquels n'ont pû, suivant ce qu'ils prétendent, estre entendus sous la dénomination de droits seigneuriaux, casuels & autres, de la jouissance desquels Sa Majesté a par ledit arrest du 17. May 1720. évincé les anciens fermiers qui n'en auront pas fait de demande pendant le cours de leur bail, ou pendant l'année qui l'aura suivi: les nouveaux fermiers soutenant au contraire, que Sa Majesté leur ayant cédé par leurs baux, tous les domaines & droits domaniaux recelez & negligez, & ayant fixé par ledit arrest du 17. May 1720. le terme d'une année, après lequel les fermiers sortant ne pourroient faire la recherche & poursuite des droits seigneuriaux, casuels & autres, dont ils n'auroient pas, dans le cours de leurs baux ou pendant ladite année de délai, formé la demande par exploit controllé, ou pour lesquels ils n'auroient pas de promesses, conventions ou obligations passées à leur profit pardevant notaires; ils sont fondez de recouvrer pour leur compte, tous les droits domaniaux, soit casuels, soit fixes, mesme les portions des rentes, redevances & albergues, cy-devant alienées sur le pied du denier douze & du denier quinze, ordonné estre perçûes au profit de Sa Majesté, par les arrests des 14. May & 22. Juin 1721. & 16. Janvier 1725. & tous autres droits & revenus domaniaux de toute nature, dont leurs predecesseurs ne se seront pas assurés la jouissance dans les termes & par les actes prescrits par ledit arrest, qui a esté confirmé par celui du 14. Fevrier 1721. &



depuis par autre arrest contradictoire du 30. Juin 1722. Sur lesquelles contestations Sa Majesté voulant expliquer ses intentions, Oüy le rapport du Sieur Orry Conseiller d'Estat, & ordinaire au Conseil royal, Controlleur general des finances, SA MAJESTÉ ESTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne que les arrests des 17. May 1720. 14. Fevrier 1721. & 30. Juin 1722. seront executez selon leur forme & teneur; & en conséquence, que les fermiers actuels des domaines percevront à leur profit, tous droits domaniaux, casuels ou fixes, mesme les arrerages des cens, rentes, redevances, loyers, fermages, & les portions des rentes, redevances & albergues, cy-devant aliénées sur le pied du denier douze & du denier quinze, dont il a esté ordonné que la perception seroit faite à l'avenir au profit de Sa Majesté, par les arrests des 14. May & 22. Juin 1721. & 16. Janvier 1725. & tous autres revenus & droits seigneuriaux, & autres, de quelque nature qu'ils soient, échûs pendant la durée des baux precedens, dont les anciens fermiers n'auront pas fait de demande ou ne se feront pas assûrez pendant le cours de leurs baux, & dans l'année de délai, qui leur a esté accordée par l'arrest du 17. May 1720. par des exploits controllez, ou par des actes en bonne forme, passez par-devant notaires: Fait Sa Majesté deffenses, tant aux anciens fermiers, qu'à ceux des baux actuels, & à ceux des baux à venir, de faire aucune recherche, demande ni poursuites, pour raison du recouvrement desdits droits & revenus, dont ils auront negligé de s'assûrer pendant le cours de leurs baux & dans l'année ensuivante, par les actes & en la maniere cy-dessus exprimée; ni mesme de recevoir lesdits droits & revenus, encore qu'ils leur fussent volontairement offerts, à peine de restitution & de



mille livres d'amende envers le fermier dont le bail aura cours pour lors. Et seront sur le present arrest toutes lettres necessaires expediees. FAIT au Conseil d'Estat du Roy, Sa Majesté y estant, tenu à Versailles le dix Janvier mil sept cens trente-six. Signé PHELYPEAUX.

*Collationné à l'original par Nous Ecuyer - Conseiller -  
Secretaire du Roy, Maison-Couronne de France &  
de ses Finances.*

A P A R I S,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M D C C X X V I.



21

---

## ORDONNANCE DE POLICE,

*PORTANT qu'à l'avenir il ne pourra être construit ni réédifié aucuns Bâtimens dans la Ville & Fauxbourgs de Paris, avec Gouttieres saillantes sur la rue.*

Du treize Juillet mil sept cent soixante-quatre.

**S**UR ce qui Nous a été remontré par le Procureur du Roi, que ce qui peut tendre à l'embellissement de la Capitale du Royaume, lui ayant toujours paru mériter une attention particulière, sur-tout lorsque les motifs d'utilité publique s'y trouvent réunis, il s'est fait un devoir de s'en occuper lui-même, & de profiter dans tous les tems & dans toutes les occasions des avis qui ont pu lui être donnés à ce sujet, soit par des Citoyens instruits & zélés, soit par des Gens d'une profession mécanique, auxquels leurs travaux journaliers font souvent concevoir des idées justes dans leur principe, & dont l'exécution ne scauroit manquer d'être avantageuse. Tela été le succès de plusieurs Réglements de Police antérieurs, & en dernier lieu de celui concernant les Enseignes des Boutiques, dont le Public & les Marchands recueillent également le fruit autant par la décoration de la Ville, que par la tranquillité où l'on se trouve aujourd'hui sur les accidens qui étoient sans cesse à craindre : mais comme dans une Ville telle que Paris, dont la multitude innombrable des Habitants multiplie les besoins à l'infini, les secours que, par une correspondance réciproque, les uns & les autres cherchent à se procurer, & à tirer des dons de la nature ou des ressources de l'art, ne sont pas toujours économisés avec autant de soins, ni même avec autant de précaution que le bien commun pourroit l'exiger, l'œil du Magistrat doit perpétuellement veiller à fixer cette proportion, pour écarter des établissemens de nécessité, d'utilité ou même d'agrément, toutes vues d'intérêt personnel, toutes dispositions à un accès quelconque, tout soupçon de danger : il n'y a pas même jusqu'aux éléments qui ne soient



soumis à la vigilance d'une bonne Police ; & dont l'usage , à l'aide des Arts & des Sciences , ne doivent être en quelque forte restraint dans des limites prescrites par la Loi. C'est donc un objet des plus intéressants qui excite aujourd'hui le ministère dudit Procureur du Roi , & l'engage à Nous déférer les plaintes qui lui ont été portées. Il s'agit de remédier aux inconvénients, & même aux malheurs qui ont déjà eu lieu, & qui pourroient continuer à résulter par la suite de la faille que les Entrepreneurs de Bâtimens ont été jusqu'à présent & sont encore dans l'habitude de donner aux gouttieres adhérentes aux toits & couvertures des Edifices. Ces gouttieres réunissant toutes les eaux d'une maison dans une même conduite, ont souvent causé de très-grands dommages par la chute d'un volume d'eau considérable qui fond tout à coup , soit sur les Passants , soit sur les Voitures chargées de Marchandises ou de Denrées : il n'est pas même sans exemple que ces conduites aient entraîné des parties détachées de la couverture , qui par leur débris ont occasionné des accidents très-dangereux ; ainsi ledit Procureur du Roi estime qu'on ne sçauroit prendre des mesures trop promptes pour prévenir de semblables malheurs. Cependant comme cette espece d'innovation pourroit constituer plusieurs Propriétaires de maisons en des dépenses d'autant plus onéreuses qu'ils étoient dans la bonne foi lorsqu'ils ont fait bâtir , & qu'ils n'ont fait que suivre un ancien usage , ou adopter un abus sur lequel on n'avoit pas sans doute encore assez réfléchi , il paroît naturel de stipuler que le nouveau Règlement n'aura lieu que dans le cas des reconstructions ou des constructions nouvelles ; car l'équité doit toujours présider aux conseils de la prévoyance. Il n'est pas moins nécessaire que l'accord regne entre tous les Officiers , auxquels la manutention du bon ordre pour la partie des Bâtimens est confiée : or cette occasion-ci peut encore offrir un exemple du concert établi depuis long-temps entre le Châtelet & le Bureau des Finances ; il prouve que le desir de l'utilité publique & l'embellissement de la Capitale est le centre où se réunissent , avec une émulation permise , le concours & la correspondance des Magistrats qui composent ces deux Tribunaux : A CES CAUSES , Nous , faisant droit sur le Requisitoire du Procureur du Roi , ordonnons :



## ARTICLE PREMIER.

QU'A COMPTER du jour de la publication de notre Ordonnance, il ne pourra être établi dans les Bâtimens qui seront construits dans la Ville & Fauxbourgs de Paris aucunes Gouttieres saillantes dans les rues, pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce soit: faisons défenses aux particuliers & Entrepreneurs qui feront élever des Maisons ou autres Edifices, aux Architectes, Maçons & Plombiers qui seront employés auxdites constructions, de poser, ou faire & laisser poser aucunes Gouttieres en saillie sur la rue, à peine de confiscation des Gouttieres, & de cinq cens livres d'amende pour chaque contravention, dont les Maîtres seront responsables pour leurs Ouvriers.

## ARTICLE II.

ORDONNONS en outre que les Gouttieres saillantes déjà établies seront supprimées dans les Bâtimens où elles existent, lorsqu'on fera reconstruire les murs de face ou les toitures en tout ou en partie; le tout sous les mêmes peines de confiscation des Gouttieres, & de cinq cens livres d'amende contre les Propriétaires des maisons, Entrepreneurs, Architectes, Maçons & Plombiers qui les laisseront subsister.

## ARTICLE III.

DISONS qu'à l'avenir tous ceux qui voudront se servir de Gouttieres ou de Conduites pour recevoir les eaux pluviales de leurs maisons, seront tenus de les appliquer le long des murs, depuis le toit jusqu'au niveau du pavé des rues; & de les construire de manière qu'elles n'ayent que quatre pouces de saillie du nud du mur.

## ARTICLE IV.

POURRONT les Propriétaires des maisons employer pour lesdits Tuyaux ou Conduites les matieres qu'ils jugeront à propos, soit plomb, fer ou cuivre, bois ou grès, à la charge de faire recouvrir en plâtre les Tuyaux de grès ou de bois dont ils se serviront.

## ARTICLE V.

MANDONS aux Commissaires au Châtelet, & enjoignons aux



24  
 Officiers de Police de veiller chacun en ce qui les concerne à l'exécution de notre présente Ordonnance, laquelle sera inscrite, à la diligence du Procureur du Roi, sur les registres de la Communauté des Maîtres Maçons & de celle des Maîtres Plombiers de cette Ville, imprimée, lue, publiée & affichée par-tout où besoin fera, à ce que personne n'en prétende cause d'ignorance.

Ce fut fait & donné par Nous ANTOINE RAYMOND-JEAN-GUALBERT-GABRIEL DE SARTINE, Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, Lieutenant-Général de Police de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, le treize Juillet mil sept cent soixante quatre.

DE SARTINE.

MOREAU.

MENARD fils, Greffier.

L'Ordonnance ci-dessus a été lue & publiée à haute & intelligible voix, à Son de Trompe & cri public, en tous les lieux & endroits ordinaires & accoutumés, par moi, Philippe Rouveau, Huissier à Verge & de Police au Châtelet de Paris, & seul Juré-Crieur ordinaire du Roi, & des Cours & Jurisdictions de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, y demeurant rue Saint Denis, vis-à-vis l'ancien grand Cerf, Paroisse Saint Leu S. Gilles, soussigné, accompagné de Louis-François Ambezar, Glaude-Louis Ambezar & Jean-Louis Ambezar, Jurés Trompettes, le 21 Juillet 1764, & affichée ledit jour esdits lieux & autres où besoin a été, à ce que personne n'en prétende cause d'ignorance.

Signé, ROUVEAU.

---

De l'Imprimerie de la Police.



